

**Redéfinir le territoire : une communauté humaine et un nœud dans un système de relations mondialisé. Le monde est devenu « glocal » : le local impacte le global et vice versa. Le local comme acteur collectif en émergence. Les étapes de la construction d'un acteur collectif. Le local comme accès à la compréhension d'un système mondialisé complexe : nouveau rôle des collectivités territoriales dans la reconstruction du politique et de la démocratie. Un point d'application : le rôle du territoire dans l'éducation ; vers une co-responsabilité des collectivités territoriales dans le système éducatif pour préparer les jeunes à l'exercice de leurs futures responsabilités.**

Si nous définissons le territoire autrement que par un espace géographique et que par des institutions, comment le définissons-nous, au juste ? La réponse est assez simple, en principe. Ce qui compte, pour un territoire, c'est la communauté humaine qui l'occupe. Nous voyons bien, quand nous abordons la question d'une aire urbaine, que nous nous intéressons aux liens qui se tissent au sein de cette communauté, quand nous parlons de marché de l'emploi, quand nous parlons de marché du logement, quand nous parlons de migrations alternantes, nous décrivons bien un territoire par les échanges quotidiens qui opèrent à une certaine échelle et nous voyons qu'un territoire se caractérise par une densité de ces échanges, par opposition à des liens qui se tissent avec le reste de la France, de l'Europe et du monde, mais qui seraient d'une plus faible intensité.

Un territoire peut-il être considéré, aujourd'hui, comme quelque chose d'isolé, quelque chose qui pourrait se replier sur lui-même ? Au moment où nous redécouvrons l'importance et les vertus du territoire, cela peut être une tentation. Nous le voyons par exemple dans l'insistance quelquefois un peu trop exclusive sur les filières courtes, en disant : « Nous allons relocaliser l'activité. » Nous verrons que cette relocalisation de l'activité est une question importante. Mais si affirmer le rôle des territoires, c'était rêver d'une autarcie qui n'existe plus, ce ne serait pas un grand retour en avant ; ce serait un grand retour en arrière.

Depuis quelques années, nous avons popularisé, pour caractériser d'autres mondes, l'expression « glocal ». Le terme n'est pas très joli, mais il dit bien ce qu'il veut dire. Si vous regardez de près ce qui se passe sur un territoire, vous voyez qu'à travers lui, à travers les consommations, à travers la place de la production, à travers les flux d'information, à travers la culture, il est en permanence traversé par ce qui se passe dans le monde entier. Sous cet angle, le territoire n'est qu'un petit bout d'une société fondamentalement interdépendante. C'est vrai aussi pour tout ce qui concerne son environnement, ses écosystèmes ; ce n'est qu'une petite portion d'un écosystème s'insérant dans un écosystème plus large, à l'image de ces bassins versants, dans la gestion de l'eau, qui s'embôitent les uns dans les autres.

Réaffirmer l'importance du territoire n'est en rien une attitude de repli. Ce sera très important quand nous aborderons la question de la gouvernance territoriale en profondeur. *Celle-ci est un moyen d'accéder au monde et non pas de se protéger contre le monde.* A ce moment, si nous rapprochons ces idées de densité, de relation et de participation au monde, la définition du territoire en découle presque automatiquement : ce sont des nœuds dans des systèmes de relation qui s'étendent dans le monde entier.

Prenez des communautés d'immigrés, notamment maghrébins ou subsahéliens, parce que c'est très caractéristique. Ils sont très souvent originaires du même village, de la même région. C'est vrai même pour la migration la plus lointaine. Nous avons pu montrer que ce que nous appelons la « migration chinoise » en France est une immigration de quelques villes. Pourquoi ? Parce que pour migrer, pour affronter l'inconnu, il faut des filières dans lesquelles on ait confiance. Sinon, à l'image de ces pauvres gens qui se noient à la merci de passeurs malhonnêtes, nous sommes à la merci de l'étranger. Nous voyons donc que même au plan humain, les territoires sont faits de nœuds et que les relations entre tel quartier de Montreuil et telle région, voire tel village du Mali sont des rapports de proximité et non pas de distance. En sens inverse, nous allons voir que le rapport entre tels

quartiers d'une même agglomération est un rapport de distance sociale et d'ignorance mutuelle extraordinaires. Il faut donc se mettre à regarder le territoire comme des communautés humaines et ensuite comme des systèmes de relations, des nœuds, qui s'étendent dans le monde entier. Toute l'approche de la gouvernance territoriale va être d'être sensible à la compréhension de ces relations, de ces flux, de ces échanges.

Se pose alors une autre question : si nous ne réduisons pas un territoire, une communauté aux institutions politiques et administratives qui le représentent, n'est-ce pas un abus de langage que de parler de l'action de ce territoire ? C'est une question décisive pour la gouvernance. A quelle condition une communauté humaine, c'est-à-dire un agrégat de gens divers, c'est-à-dire des systèmes de relations partiels entre eux, peut-elle être considérée comme un acteur collectif ? Est-ce que nous pouvons, est-ce que nous osons, est-ce que nous devons parler de l'action de Bordeaux, de Toulouse, de Lille comme une entité ? C'est une question qu'il va falloir approfondir en disant à quelles conditions cet agrégat devient un acteur collectif. Il n'est pas facile de comprendre que le problème d'une municipalité n'est pas seulement de mener des politiques publiques, mais d'*aider la communauté à se construire comme actrice de son devenir*. C'est vital. Toute société est confrontée à des crises. La question de la capacité de rebond par rapport à une crise est une question décisive pour nos sociétés. Qu'est-ce qui fait cette capacité de rebond ? Nous aurons besoin d'approfondir cette question.

Dans la gouvernance territoriale, je crois qu'il faut se préoccuper au premier chef de la manière dont cet agrégat, que constitue une communauté réunie sur un même territoire, peut se transformer en acteur collectif. Pour moi, il y a trois étapes de la construction de cet acteur.

La première étape est ce que j'ai appelé *l'entrée en intelligibilité*. Dans une communauté quelconque, chacun d'entre nous a une connaissance partielle de la réalité. C'est vrai pour les institutions. Elles produisent beaucoup d'informations, nécessitées par leur activité quotidienne, que ce soit la gestion de l'eau, des transports ou de la santé. On produit énormément d'informations sur la société. Pour autant, cela permet-il à une communauté locale de comprendre le monde, de mettre en commun ses compréhensions partielles pour se situer dans le monde ? Je ne le crois pas. Mettre en commun des compréhensions partielles pour arriver non pas nécessairement à une vision commune mais pour permettre à chacun d'avoir une compréhension plus complète, c'est ça l'entrée en intelligibilité.

La deuxième étape est *l'entrée en dialogue* : comment sortons-nous de la représentation de gens dont chacun a son rôle, son territoire de pouvoir, d'influence, pour dire : le destin collectif justifie certainement que l'on apprenne à se parler mutuellement ? Nous en verrons de multiples applications, depuis la gestion d'un système de transports jusqu'au développement d'un système industriel local.

La troisième étape est *l'entrée en projet* : c'est parvenir à être porteur d'une perspective d'avenir commune, et pas seulement du projet municipal, du projet politique, mais du projet porté par une communauté. Nous voyons, au niveau national, que les peuples qui se sont développés après la guerre, ce sont des peuples qui avaient une revanche à prendre sur l'histoire. Le symbole même est la Corée du Sud, considérée comme une colonie de bas étage par les Japonais, une bande de sauvages exploitables à merci, pour qui la volonté de s'en sortir, de s'affirmer a permis un développement foudroyant. Toutes proportions gardées, si vous regardez le phénomène absolument fascinant qu'est le développement de la Chine, c'est, à très grande échelle, la même chose : c'est une revanche sur l'histoire. La question de la manière dont une société est portée par des projets communs, qui permettent de transcender les divergences d'intérêts par ailleurs tout à fait légitimes, est la question politique majeure de notre temps. Une fois le territoire défini comme communauté, un des grands défis de la gouvernance territoriale va être d'aider à faire émerger, bien au-delà des procédures administratives, de diagnostic partagé, de manière vivante, forte, un projet qui porte la communauté et qui la projette vers l'avenir. Voilà ce qu'est un territoire devenu acteur collectif de la mondialisation.

